

LES PASSAGERS DE LA NUIT

Télérama



Charlotte Gainsbourg est une mère seule, anéantie, qui prend un nouveau départ. Les années 80 se parent d'une magie inattendue dans cette chronique familiale bouleversante. Un grand film d'actrices.

La douce lumière de mi-saison qui baigne la totalité du film a peu à voir avec l'esthétique tape-à-l'œil généralement associée aux années 80. Cette décennie-là, qui a mené le réalisateur de 5 à 15 ans, est figurée par un impressionnisme subtil, du grain de la photographie aux discrètes images d'archives insérées dans la fiction. Comme s'il s'agissait d'un continent englouti, Mikhaël Hers (*Amanda, Ce sentiment de l'été*) en restitue amoureusement l'atmosphère, les sons, presque la texture, par des détails infimes. Dans cet espace émotionnel, les personnages existent d'emblée, et d'abord Élisabeth (Charlotte Gainsbourg), mère d'une jeune adulte et d'un adolescent. Tous trois habitent une tour du quartier Beaugrenelle à Paris, dans un appartement déserté par le père, parti refaire sa vie.

En quelques années, cette femme brisée par la séparation et le chagrin, sans confiance en elle ni expérience professionnelle, sort du découragement. L'audace qu'induit parfois les situations désespérées la mène de l'autre côté de la Seine, jusque dans le studio de radio de Vanda Dorval (Emmanuelle Béart), dont l'émission intimiste berce ses insomnies depuis longtemps. Élisabeth sera désormais chargée de répondre aux auditeurs : un miracle, un premier pas vers une émancipation économique. Symétriquement, elle aidera une adolescente esseulée, paumée, toxicomane, en l'hébergeant dans une petite pièce au-dessus de l'appartement familial.

La trame narrative reste simple, et le film constitué de moments quotidiens, comme entre les lignes. S'il bouleverse autant, c'est que beaucoup d'événements évoqués y ont la saveur exaltante d'un début, quand bien même ils sont déjà une fin. Dans l'appartement, juste après le départ de la fille aînée, une relation neuve s'établit entre Élisabeth et son fils, d'égal à égal, comme une promesse, mais bientôt, il faudra quitter les lieux, se séparer. Dans les coulisses de l'émission nocturne, synonyme de conquête pour l'héroïne, l'animatrice Vanda Dorval déplore la réduction incessante de son budget et constate amèrement que « la radio n'a plus le monopole de la nuit ». Et la jeune fille perdue recueillie par la famille, séductrice fatale malgré elle, redevient vite un être de fuite. Aussitôt le fils follement épris d'elle, aussitôt elle disparaît...

TROISCOULEURS

L'ultra-sensible Mikhaël Hers (« *Amanda* », « *Ce sentiment de l'été* ») dépeint la destinée d'une attachante famille monoparentale emmenée par Charlotte Gainsbourg dans le Paris des années 1980. Nappes de synthé nostalgiques, émission de radio nocturne dans les vapeurs de cigarettes et d'alcool, jeune et gracieuse météorite punk... La nostalgie est de tous les plans et n'a jamais été si vivifiante.